

ou dans le style d'allure plus moderne, de l'« in-
terprétation d'interprétation ». Or la méthode
de l'interprétation — ou de
l'herméneia — n'est pas rien : elle concerne
bien la psychanalyse que la théorie littéraire, la
traduction que le rapport de la pensée à sa tradi-
tion. Elle engage en outre les concepts (et pour-
quoi pas les affects ?) du « dialogue » ou de la
« communication », qui sont en fait toujours
en anthropologie parvenue. Cette impatience
meurt, et ce renouveau, une certaine hésitation
née de la lecture du lien entre les lignes de
l'herméneia et ses indications comme tous
mouvements m'ont fait prolonger ce qui n'était au
départ qu'une brève communication. — Mais ce
n'est pas un livre sur l'herméneia. Un tel livre
revient sans doute à quelques autres. Disons que ces
pages sont ici distillées simplement pour être

*Ce n'est pas un livre. Il n'y a là que des pages,
arrachées à nul ensemble et néanmoins seulement
distrayes de ce que devrait être, par l'ampleur,
par la construction et par l'écriture, un véritable
livre sur l'hermeneia. — Ces pages sont nées de
circonstances fortuites (la demande d'une contri-
bution au séminaire de troisième cycle de Lucien
Braun, à l'Université des Sciences humaines de
Strasbourg, qu'animait alors, autour du thème de
l'herméneutique, Mme Irène Vallalas, de l'Univer-
sité de Thessalonique ; je les remercie tous deux
pour le kairos). Aux circonstances s'est ajouté un
peu d'humeur : une humeur d'impatience devant
quelques évidences trop reçues, trop conservées au
sujet de « l'interprétation », que ce soit dans le
style désormais classique de l'« herméneutique »*

ou dans le style, d'allure plus moderne, de l'« interprétation d'interprétations ». Or la mésinterprétation de l'enjeu de l'interprétation — ou de l'hermeneia — n'est pas rien : elle concerne aussi bien la psychanalyse que la théorie littéraire, la traduction que le rapport de la pensée à sa tradition. Elle engage en outre les concepts (et pourquoi pas les affects ?) du « dialogue » ou de la « communication », qui somnolent toujours sous un anthropologisme paresseux. Cette impatience, mais aussi, et en revanche, une certaine allégresse née de la relecture du *Ion* entre les lignes de Heidegger et sur ses indications somme toute malicieuses m'ont fait prolonger ce qui n'était au départ qu'une brève communication. — Mais ce n'est pas un livre sur l'hermeneia. Un tel livre revient sans doute à quelqu'autre. Disons que ces pages sont ici distraites simplement pour être adressées à l'autre.

Il s'agit ici avant tout de l'interprétation. Il s'agit de s'interroger sur ce qui délimite ce concept, et, avec lui, toute problématique « herméneutique », aussi bien que toute thématique de « l'interprétation » comme substitut moderne de la « vérité ». Il s'agit de montrer que tout ce qui se soumet au motif de l'interprétation, en tant qu'il définit, sur des registres divers, une sorte de tonalité fondamentale de notre modernité, reste pris dans une interprétation de ce que l'« interprétation » elle-même donne à penser¹.

Pour cela, il faudra tout d'abord rapporter la forme moderne du motif herméneutique au lieu philosophique d'où il est censé procéder : c'est-à-dire à l'« herméneutique » chargée par Heidegger de caractériser l'accès, hors de la « métaphysi-

que », à la pensée de l'être en tant qu'être. Il s'avérera que cette pensée n'en appelle pas à une méthode ni à un préalable herméneutique (elle destitue même l'herméneutique comme telle), mais que l'être en question s'y donne lui-même et ne s'y donne que dans une *hermeneia*, dont le sens « plus originel » devra être élucidé. Ou encore : l'être n'est rien dont le sens serait atteint par voie herméneutique, mais l'*hermeneia* est le « sens » de cet étant que nous sommes, « hommes », « interprètes » du *logos*. Aucune « philosophie de l'interprétation » n'est à la mesure de cette « humanité ».

1. Des motifs ou des intérêts plus particuliers se trouveront ainsi engagés en sous-main, que je me contente d'indiquer pour mémoire, faute de pouvoir les développer : 1° en fait, la question d'ensemble d'une histoire précise de l'interprétation, de l'Antiquité jusqu'à nous, qui ne se contenterait pas d'en énumérer les concepts, les doctrines et les procédures, mais qui tenterait d'y suivre le fil rouge d'un incessant débordement de l'interprétation par l'*hermeneia* ; on en trouvera quelques éléments très succincts au passage ; 2° de manière plus déterminée, la question suivante : le cadre historico-théorique de l'herméneutique philosophique moderne est défini par des repères qui, de Schleiermacher à Gadamer en passant par Dilthey, Bultmann, Ricœur, en particulier, laissent de côté ce que j'appellerai pour faire vite les deux pensées construites sur l'« interprétation » que représentent Nietzsche et Freud. Sans doute ne sont-elles pas absentes, mais on n'interroge pas, d'ordinaire, chez les « herméneutes », ce que signifie le surgissement de telles pensées, dans lesquelles l'« interprétation » subit peut-être un dérèglement qui n'est pas étranger à son ébranlement chez Heidegger. Il faut à ce sujet rappeler que le *De l'interprétation* de Ricœur est consacré à Freud (Seuil, 1965). Mais l'interprétation freudienne y est convoquée et critiquée à l'intérieur du cadre de l'herméneutique. Il en va à certains égards de même de l'étude de Nietzsche par J. Granier (*Le problème de la vérité dans la philosophie de Nietzsche*, Seuil, 1966), réglée

Mais par-delà Heidegger lui-même, et bien qu'à cause de lui, il faudra remonter au plus ancien document philosophique de l'*hermeneia* : au *Ion* de Platon. C'est-à-dire, on le verra, une fois de plus au partage et au dialogue de la philosophie et de la poésie. Mais tel qu'à travers lui c'est finalement sur le dialogue en général, ou sur la « communication », qu'il faudra déboucher. Aucune « philosophie de la communication », dans la mesure où, affrontée à la « compréhension du discours de l'autre », elle rejoint les présupposés essentiels d'une philosophie de l'interprétation, n'est à la mesure de ce que requièrent désormais, dans la société des hommes, la « communication », le « dialogue », et par conséquent la « communauté² ».

Cet essai d'exploration de ce qu'on peut jouer à nommer la mésinterprétation moderne de l'inter-

par une saisie de l'interprétation nietzschéenne selon la conceptualité ordinaire de l'« interprétation ». Sarah Kofman, en revanche, s'est arrêtée sur les complexités et les ambivalences de l'interprétation chez Nietzsche (*Nietzsche et la métaphore*, Payot, 1972) et chez Freud (*Quatre romans analytiques*, Galilée, 1973). — Hors du cadre de l'herméneutique, le motif nietzschéo-freudien de l'interprétation n'a guère donné lieu, dans la modernité, qu'à une espèce d'assomption jubilatoire de « l'interprétation infinie » qui n'entame pas, en définitive, le concept le plus classique de l'interprétation. Cf., en exemple parmi bien d'autres, Christian Descamps : « Il n'y a que des interprétations d'interprétations ; et c'est très bien et très joyeux comme ça. » (*Le semblant*, Congrès de psychanalyse de Milan, Galilée/Spirali, 1981, p. 47.)

2. Toutes ces questions ont sans doute le rapport le plus étroit avec la théorie benjaminienne de la langue, de la traduction, de la critique littéraire, et du rapport de l'art à l'histoire et à la cité. Mais je ne peux, ici, envisager Benjamin.